Document generated on 07/03/2025 3:35 a.m.

Anthropologie et Sociétés

BAO Hongwei, 2018, *Queer Comrades. Gay Identity and* Tongzhi *Activism in Postsocialist China*. Copenhague, NIAS Press, coll. « Gendering Asia », 277 p., illustr., bibliogr., filmogr., index.

Adrien Savolle

Volume 44, Number 2, 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1075696ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1075696ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Savolle, A. (2020). Review of [BAO Hongwei, 2018, *Queer Comrades. Gay Identity and* Tongzhi *Activism in Postsocialist China*. Copenhague, NIAS Press, coll. « Gendering Asia », 277 p., illustr., bibliogr., filmogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *44*(2), 239–240. https://doi.org/10.7202/1075696ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bao Hongwei, 2018, *Queer Comrades. Gay Identity and* Tongzhi *Activism in Postsocialist China*. Copenhague, NIAS Press, coll. « Gendering Asia », 277 p., illustr., bibliogr., filmogr., index.

Hongwei Bao propose dans *Queer Comrades. Gay Identity and* Tongzhi *Activism in Postsocialist China* une compilation d'observations effectuées depuis 2007 sur certaines communautés homosexuelles de la Chine urbaine. Comme d'autres livres récents focalisant sur le même sujet (Engebretsen et Schroeder 2015 ; Zheng 2015), il souligne le fait que bien que le mot *tongzhi* (同志) puisse référer à l'ensemble des groupes LGBTI (lesbiens, gais, bisexuels, transgenres, intersexes) du pays, il est dans les faits utilisé et revendiqué quasi exclusivement par la communauté homosexuelle masculine. L'approche de Bao se distingue des autres recherches puisqu'il affirme clairement son appartenance à la communauté *tongzhi* et demande de surcroît aux chercheurs chinois étudiant les questions queer dans leur pays de remettre en question le « particularisme chinois » et de dialoguer davantage avec les chercheurs occidentaux spécialisés dans ces questions.

Le titre de l'ouvrage demande une explication, le sens du mot *tongzhi* (« camarade ») ayant une connotation très spécifique dans le pays (ce mot a été créé en 1911 par une organisation militant contre un projet politique de la dynastie Qing [p. 69], puis tant les nationalistes du Guomindang que les communistes se le sont approprié). Dans son usage actuel, il sert d'auto-identification à des homosexuels masculins chinois qui mettent de l'avant leur « qualité citoyenne » (*suzhi*, 素质) pour appuyer leurs revendications. L'appellation *tongzhi* souligne également leurs différences avec deux autres groupes d'homosexuels masculins. Le premier est composé de personnes très cosmopolites et réfère à des modes de vie partagés dans les communautés homosexuelles occidentales. Le second est la génération d'homosexuels plus âgés utilisant le mot *tongxinglian* (同性恋) pour s'identifier. Les *tongzhi* trouvent d'ailleurs ce mot stigmatisant parce qu'il rappelle la période où toute homosexualité était officiellement liée à un désordre mental.

Si *tongzhi* renvoie donc à une catégorie spécifique d'homosexuels masculins chinois, l'ouvrage montre finement les différences multiples existant entre les personnes qui s'en réclament ainsi que l'importance du lieu de résidence des individus en ce qui a trait à leur auto-identification. L'auteur, qui reprend en partie des propos tirés de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Sydney (2011) et d'articles déjà parus, nous offre une enquête de terrain multisituée (Pékin, Shanghai et Canton) sur la longue durée, ce qui donne un livre extrêmement riche en données empiriques.

Les huit chapitres de *Queer Comrades* traitent de sujets parfois hétéroclites, l'auteur revenant entre autres sur les divergences tactiques des communautés homosexuelles gaies et lesbiennes à la suite de l'apparition du sida au pays et de sa prise en charge sanitaire par l'État. Bao dévoile également différentes stratégies utilisées par des *tongzhi* et quelques autres regroupements LGBTI pour revendiquer leurs droits ou avoir la permission d'organiser un événement leur étant dédié. Les *tongzhi* parlent par exemple du respect des « droits des citoyens » (*gongmin quan*, 公民权) plutôt que du respect des « droits humains » (*renquan*, 人权), expression rédhibitoire aux yeux du pouvoir en place. Dans le même ordre d'idée, l'utilisation du mot *queer* (*ku'er*, 酷儿) est préférée à l'emploi d'*homosexuel*, les autorités n'ayant pas connaissance des valeurs symboliques attachées à ce mot. Le livre survole par ailleurs l'utilisation d'Internet et les subtilités dont ces communautés font usage alors qu'un chapitre entier est consacré aux « cures de guérison » qui sont toujours d'actualité dans le

pays. En effet, bien que l'homosexualité ne soit plus, depuis 2001, systématiquement traitée comme une pathologie mentale en Chine continentale, des thérapies sont toujours entreprises lorsqu'un individu n'est pas « confortable » avec son homosexualité ou « en harmonie avec lui-même » (*zhiwo hexie*, 知我和谐) (p. 94). Enfin, un chapitre souligne l'importance qu'a le réalisateur de cinéma et activiste Cui Zi'en pour la communauté *tongzhi*.

Ce livre dense en données l'est aussi du point de vue conceptuel, s'appuyant sur de très nombreux auteurs auxquels se réfèrent les penseurs de la théorie queer, Michel Foucault étant ici le plus mobilisé (concepts de « biopouvoir », de « gouvernementalité », de « société carcérale »…). Pour comprendre l'introduction de l'ouvrage, cette compilation de concepts demande un niveau d'abstraction élevé. Cependant, les éléments théoriques sont par la suite distillés de façon opportune, au fil des interprétations de l'auteur qui jalonnent l'ouvrage.

Les stratégies d'utilisation des zones grises dans le militantisme des *tongzhi*, tout comme l'ensemble des données présentées dans le livre, en font une lecture nécessaire pour toute personne s'intéressant aux communautés LGBTI chinoises. D'une manière plus large, le livre reste pertinent pour comprendre certains phénomènes de contestation dans le pays et est une bonne porte d'entrée pour un public souhaitant en connaître davantage sur les implications politiques reliées à la vie quotidienne des Chinois.

Références

Engebretsen E. L. et W. F. Schroeder (dir.), 2015, *Queer/Tongzhi China. New Perspectives on Research, Activism, and Media Cultures*. Copenhague, NIAS Press.

Zheng T., 2015, *Tongzhi Living. Men Attracted to Men in Postsocialist China*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

Adrien Savolle
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

Salazar Juan Francisco, Sarah Pink, Andrew Irving et Johannes Sjöberg (dir.), 2017, *Anthropologies and Futures: Researching Emerging and Uncertain Worlds*, postface de Paul Stoller. Londres et New York, Bloomsbury, illustr., bibliogr., index.

Dans ses approches classiques du Temps, l'anthropologie s'est généralement tournée vers l'étude des temporalités du passé et notamment de la « présence du passé dans le présent » au travers, par exemple, de la « mémoire » ou encore de la « tradition » (Munn 1992 : 112-116). Depuis les années 1990, de nombreux anthropologues ont critiqué cette tendance et ont appelé à considérer les manières dont les individus dans différents contextes sociaux et culturels envisagent et mettent en œuvre concrètement dans le présent les futurs qu'ils ont préalablement imaginés (Wallman 1992 ; Persoon et Est 2000 ; Appadurai 2013 ; Pels 2015).